

Bien s'entourer pour ne pas se tromper

DOSSIER

L'équation de la gestion de l'argent n'est pas toujours simple pour les joueurs. Enquête.

Le sujet reste l'un des plus grands tabous du football. L'argent fait parler mais rares sont ceux qui en parlent. Encore moins quand les personnes concernées s'en occupent directement. Mais il reste le nerf de la guerre vu les sommes en jeu.

«Déjà, il faut rappeler une chose: une carrière, c'est court. Très court même. À 35 ans, c'est fini», introduit le défenseur du Cercle Jérémie Taravel (33 ans). «Il faut bien gérer l'argent, ce sont des grosses sommes mais cela peut aller vite avec le train de vie de certains joueurs. Surtout quand tu es

jeune. Il faut bien placer l'argent, surtout avec les bonnes personnes. Il y en a qui sont à l'affût pour te faire de bons placements. Mais au final cela rapporte plus d'argent à celui qui t'a fait le placement qu'à toi.»

Pelé Mboyo ne dit pas autre chose. «L'argent n'est pas facile à garder, il faut être bien entouré, faire les bons choix et préparer assez vite son après-carrière sans faire n'importe quoi pour conserver le même train de vie», abonde l'attaquant de Courtrai, 33 ans également, et plus près de la fin que du début. «Les sportifs attirent les convoitises, il faut savoir faire le tri et ne pas écouter

tout le monde en ayant quel qu'un qui peut bien gérer les choses. Souvent, des gens te font croire qu'ils sont là pour te faire gagner de l'argent mais ils sont souvent là pour en prendre.»

Dès lors, vers qui se retourner pour ne pas faire n'importe quoi? Les agents sont souvent les premiers impliqués. Sans forcément avoir toutes les connaissances nécessaires dans ce domaine de la gestion de patrimoine. Ni le temps ou l'envie de s'y consacrer. Souvent, eux se contentent d'agiuiller.

«On ne gère pas vraiment l'argent de nos joueurs», ne cache pas Jacques Lichtenstein, à la tête d'Eleven Management, l'une des plus grosses agences belges. «Le seul conseil qu'on donne à tous depuis

toujours est d'essayer d'acquiescer un maximum d'appartements pendant leur carrière afin d'avoir cette sécurité pour les aider par la suite. C'est uniquement ça. Tout le reste est trop risqué à notre avis. L'immobilier est la meilleure démarche d'investissements et la moins risquée.»

Mboyo: «Souvent, des gens te font croire qu'ils sont là pour te faire gagner de l'argent mais ils sont souvent là pour en prendre.»

Certains s'y lancent en famille. Comme Dedryck Boyata, aidé par son papa, qui a voulu guider son fils, qui

gère ses affaires désormais seul pour «assurer son futur dans sa vie d'après».

D'autres l'ont fait en solo. À l'instar de Mboyo. «Mon premier investissement, vers 23 ans, n'était pas forcément une bonne affaire même si être ruiné dans l'immobilier est plus difficile qu'avec un restaurant ou un salon de coiffure», reconnaît l'attaquant: «Je voulais faire les choses seul, sans forcément connaître le marché.»

Pour minimiser les risques de pertes, de plus en plus de joueurs se tournent vers des spécialistes en la matière. Et le numéro de Karim Falcon tourne beaucoup dans les vestiaires. Encore plus dans le monde d'après-confinement.

Costume impeccable, rasé de près, ce Bruxellois de 34 ans a fait irruption dans ce

milieu par ses connexions avec certains joueurs.

Le bouche-à-oreille a fait le reste, comme sa manière de procéder. Parce que le conseiller veut donner les clefs dans tous les sens du terme. Avec ce double précepte: «L'argent, soit tu le mets au congélateur, soit il fond comme neige au soleil. Parce qu'il y a des gens qui travaillent pour gagner de l'argent et des gens qui font travailler leur argent, ce n'est pas la même chose. Il manque cette éducation», pointe-t-il, rejoignant ainsi le diagnostic de Frédéric Gounogbe (voir par ailleurs).

S'il lui arrive de travailler sur des simples missions, Falcon a vu la demande sur le long terme fortement augmenter. Se retrouvant finalement dans une niche, proposant «un plan d'accompagnement sur plusieurs années qui tient compte de l'évolution de la carrière avec des investissements dans l'immobilier en Belgique et à l'étranger, mais pas uniquement».

Antoine Limbombe, le patriarche d'une famille avec trois fils pros (Anthony, Stalzone, Bryan) et un quatrième (Maxime) qui pourrait le devenir et qui n'est pas du genre à accorder sa confiance au premier rendez-vous a été séduit par son expertise: «J'ai aimé sa manière de fonctionner.»

«Karim m'a appris des choses», appuie Mboyo. D'autres, plus ou moins enclins à s'exprimer, le confirment aussi en off. Ce qui n'est pas sans générer une certaine méfiance de la part des agents.

«Parce que c'est ambigu», reconnaît Falcon. «Les agents savent que je peux les déranger parce que je connais les chiffres des contrats et que je peux être amené dans une discussion à conseiller d'une manière ou d'une autre le joueur vu la relation de confiance qui s'installe et l'expérience que j'ai pu accumuler. La cohabitation se passe bien parce que je sais garder ma place.»

Même si elle est de plus en plus convoitée.



Frédéric Gounogbe, ancien pro à Zulte Waregem, au Brussels et à Westerlo notamment, conseille plusieurs joueurs. © BELGA

“Tout le monde se sert sur la bête”

Frédéric Gounogbe pointe du doigt les dérives de certains entourages.

Les blessures qui ont émaillé sa fin de carrière à Cardiff, le contraignant à raccrocher il y a près de 18 mois, lui ont laissé le temps de se pencher sur le sujet.

À 32 ans, Frédéric Gounogbe a connu une trajectoire atypique mais a toujours été guidé par la même idée.

«Le premier réflexe que j'ai eu, même en provincial, a été de mettre de l'argent de côté pour épargner, épargner. Je n'ai jamais été flambeur. À Cardiff, j'ai continué à mettre de côté pour investir dans l'immobilier», explique celui qui a suivi une formation en gestion patrimoniale à l'Ichec et qui a achevé l'écriture d'un livre sur les difficultés financières des footballeurs en fin de carrière, qu'il cherche à publier désormais.

Frédéric, pourquoi et comment vous êtes-vous intéressé à cette problématique?

«Tout est parti de la lecture d'un bouquin d'un auteur britannique, Alan Gernon, qui m'a complètement chamboulé. Avec ce chiffre qui m'a choqué:

60% des joueurs de Premier League qui touchent 40 000 livres par semaine font faillite dans les cinq ans suivant la fin de leur carrière. Cela m'a choqué, surtout que j'étais dans la peau d'un joueur pro en Angleterre qui allait vraisemblablement devoir mettre fin à sa carrière au moment où je l'ai lu.»

Comment expliquez-vous cette situation?

«Notamment par le fait qu'un joueur baigne dans le court terme. On nous empêche de nous projeter dans la semaine suivante. Le fameux 'il faut prendre les matchs les uns après les autres'. Une culture court-termiste est installée dans ce milieu. C'est ancré en nous et on le retranscrit dans notre style de vie. Quand on parle d'investissements à un joueur de 25 ans pour l'après-carrière, il en est hors de question. Tout ceci amène à se retrouver sans avoir rien préparé une fois que le rideau tombe sur la carrière alors qu'on a gagné beaucoup d'argent. Et beaucoup de personnes tombent en faillite. Parce qu'il y a le train de vie

qu'on n'arrive pas à réduire. On gagne confortablement notre vie mais on oublie qu'on est en contrat à durée déterminée, pas en CDI. Et qu'on peut passer au chômage, ce que j'ai vécu. Il y a aussi les divorces, qui touchent un mariage sur trois d'un joueur trois ans après la fin de sa carrière. C'est un cocktail de beaucoup de facteurs qui amène à ce type de catastrophe personnelle.»

“Ne pas faire quelque chose qu'on ne comprend pas.”

Parce que les joueurs se sont pas prêts...

«Et pas qu'en Belgique. Il y a des sensibilisations mais je me rappelle qu'à Westerlo une personne de chez Sporta venait pour nous mettre en garde sur plein de tentations. En Angleterre, la PFA le fait aussi, une personne se pointe pour nous expliquer les dangers qui tournent autour de nous. Mais, honnêtement, dans une audience de 40 personnes, pas grand monde écoute.»

L'entourage joue un rôle clef également.

«C'est vulgaire mais tout le

monde se sert sur la bête. Cela avantage l'entourage, qui change de statut comme le joueur. Lorsqu'on demande à un joueur de faire attention, on demande aussi à l'entourage. Il y a tout un système autour du joueur qui ne joue pas en sa faveur.»

Que faire dès lors pour un joueur?

«La première chose, c'est de ne pas faire quelque chose qu'on ne comprend pas: si tu ne comprends pas, ne le fais pas. Ou demande conseil. Autre chose, un joueur est obsédé par l'idée de ne pas payer d'impôt. Or, il faut le faire, on ne peut pas y échapper. Il n'y a pas de montage miracle. Mais c'est surtout de mettre de côté. Fais-toi plaisir mais mets de côté mensuellement sur un compte épargne. Tu sais à peu près de combien tu as besoin pour vivre, pour te faire plaisir. Et le reste, tu dois le mettre de côté. Cet argent, tu peux le faire travailler. Et le plus gros conseil, c'est éduquer. Beaucoup de gens ont des problèmes face à la gestion de l'argent. Savoir ce qu'est un crédit, quelles sont les conséquences si ce n'est pas respecté. Ce n'est pas s'y intéresser mais le savoir.»

Interview >
Jo. L.



Pelé Mboyo travaille par exemple avec Karim Falcon, qui s'est fait un nom dans ce petit milieu. © D. R.

Jonathan Lange